

que vous voyez isolée au bout de la grande rue du village. Elle est habitée par d'honnêtes gens et je vous y promets une bonne réception.

—Que Dieu vous bénisse ! dit Elisa avec ferveur.

—Cela n'en vaut pas la peine, répondit le fermier. Vous avez bien gagné votre liberté, et vous l'aurez si cela dépend de moi.

Elisa s'éloigna, et M. Symmsee la suivit des yeux en se disant :

—Shelby trouvera sans doute que je ne fais pas acte de bon voisinage, mais que m'importe ? Si l'une de mes esclaves s'échappe dans les mêmes circonstances, je lui permets de me rendre la pareille. Je ne pouvais m'empêcher de porter secours à une femme qui souffre et qu'on poursuit ; et puis, je n'ai pas mission de courir après les esclaves d'autrui.

Pendant le monologue de l'honnête fermier, Haley était resté comme pétrifié. Quand Elisa eut disparu, il porta les yeux sur ses deux acolytes.

—Voilà une belle affaire, dit Samuel.

—Je crois que cette fille est enragée, murmura Haley.

—J'espère, reprit Samuel, que vous nous excuserez de ne l'avoir pas suivie, mais nous n'avons pas eu le cœur de prendre cette route.

—Je crois que vous riez, dit le marchand d'esclaves en fronçant le sourcil.

—Dieu me garde ! je ne puis m'en empêcher. C'était si curieux de la voir sauter, faire craquer la glace, enfoncer, reparaître... Mon Dieu ! comme elle s'en est bien tirée !

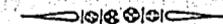
Et donnant un libre cours à leur vive satisfaction, Samuel et André rirent aux larmes.

—Ah, coquins ! vous ne rirez pas toujours, s'écria le marchand en brandissant son fouet.

Les deux nègres l'évitèrent, remontèrent sur la berge et furent à cheval en un clin d'œil.

—Bonsoir, monsieur, lui dit Samuel, vous n'avez plus besoin de nous, et nous allons reconduire les chevaux à l'écurie. Notre maîtresse ne voudrait pas qu'on fit passer ce soir les pauvres bêtes sur le pont d'Elisa.

A ces mots il donna un coup de crosse dans les côtés d'André et partit au galop, suivi de ce dernier. Pendant quelques minutes, le vent apporta au marchand le bruit de leurs éclats de rire lointains.



CHAPITRE VIII.

LES CHASSEURS D'HOMMES.

C'était au milieu des vagues ténèbres du crépuscule qu'Elisa avait traversé l'Ohio. Quand elle disparut sur la rive, le brouillard grisâtre du soir l'enveloppa, et les masses flottantes de glace opposèrent un obstacle infranchissable aux desseins de son persécuteur. Il retourna donc tristement à l'auberge pour réfléchir à ce qu'il avait à faire. L'hôtesse lui ouvrit la porte d'un petit salon dont le sol était couvert d'un tapis déchiré. Cette chambre était meublée de quelques chaises à grands dossiers de bois, d'un banc placé devant le feu et d'une table sur laquelle s'étendait une vieille toile cirée. Des figures de plâtre, peintes de vives couleurs, décoraient le manteau de la cheminée.